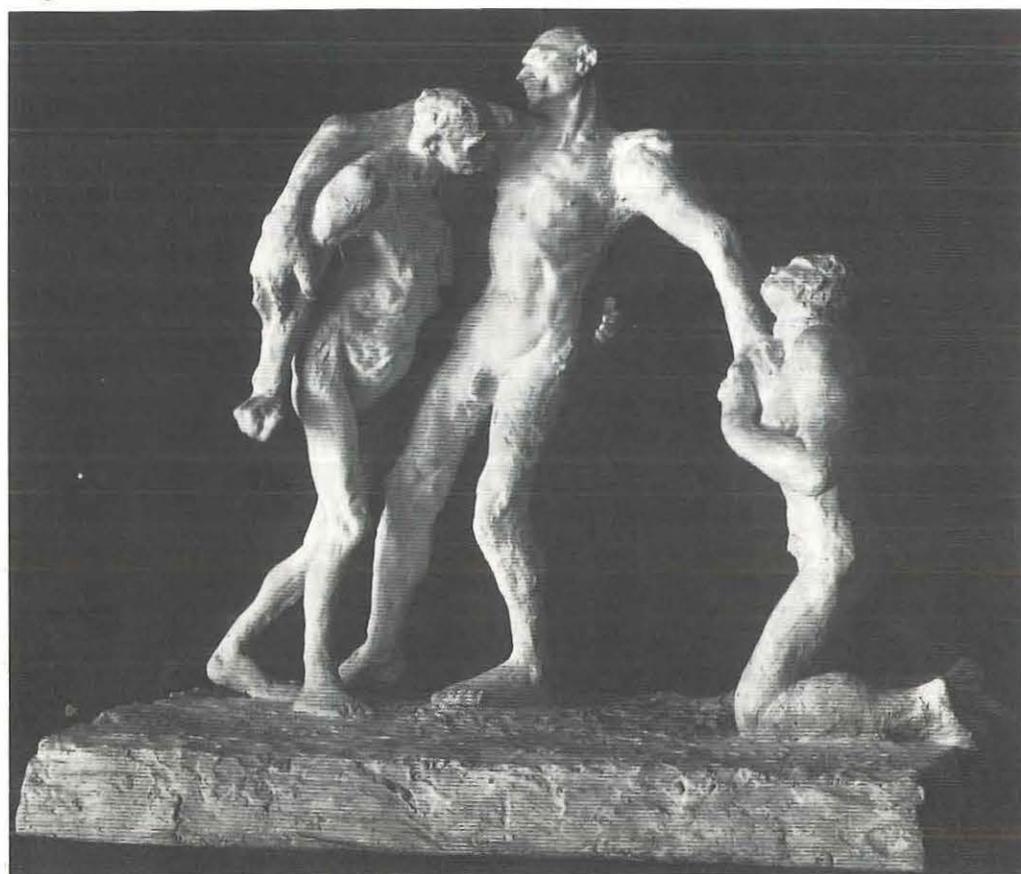




La Vague ou Les Baigneuses - Onyx et bronze (1898)

L'Âge mûr ou La Destinée ou Le Chemin de la vie - Plâtre (1894-1895)



Les Bavardes

ou Les Causeuses ou La Confiance - Bronze (1898)

Camille Claudel

Je suis allée à Paris, en mai, voir l'exposition Camille Claudel ; exposition des sculptures de Camille Claudel qui avait tout à fait sa place dans une annexe du Musée Rodin.

Or, lorsque j'ai eu terminé la contemplation des œuvres exposées, et bien que j'ai disposé de temps, je n'ai pas voulu aller revoir les œuvres de Rodin. Pourquoi ? Peut-être parce que Rodin a joué un rôle non négligeable dans la folie de Camille et dans sa retraite forcée dans un asile pendant trente ans... Mais surtout parce que les statues de Camille Claudel m'avaient profondément émue. Petites dans l'ensemble, sauf exception, telle « L'abandon », elles sont profondément humaines, sensibles. Aucune mise en scène, aucune pose. Des gestes saisis dans les moments d'émotion les plus intenses. Dans « La valse » le couple enlacé est entraîné dans un mouvement tourbillonnant, déséquilibré et se perd dans un baiser, enivré. L'inclinaison du bronze, cette robe tourmentée, emportée par le mouvement, ces mains expressives donnent une sensation d'amour hors du temps. Dans « L'abandon » le jeune homme à genoux, simple, en adoration, reçoit dans un moment sublime ce don de tout un corps, de tout un amour.

Camille Claudel ne traduit pas une quelconque réalité, elle n'est pas simple observatrice ; elle se met entièrement dans ses œuvres : c'est elle qui valse, c'est elle qui s'abandonne, c'est elle aussi qui se retrouve enfant dans ces visages interrogateurs, inquiets, profonds de « La petite chatelaine ».

Comment ne pas également admirer « Les bavardes » travaillées dans l'onix, instant vibrant d'une confiance où tous les corps sont tendus vers la contesse. Intensité donnée par les formes simplifiées, stylisées dans un matériau chaleureux par sa texture et ses teintes...

Puissance, beauté, comme chez Rodin, et aussi sensibilité, féminité, expression d'une grande vie intérieure.

Élève, compagne momentanée de Rodin, Camille Claudel fait partie de cette génération d'artistes qui, à la fin du XIX^e siècle, rompent avec l'art issu de la Renaissance et créent l'art moderne.

Avec Rodin, Daumier, puis Meunier, Degas, Despiau, Bourdelle, Rosso..., plus de conception immobile, plus de glorification du corps humain, plus de bustes de parade, mais une réalité recréée par chaque artiste à sa façon ; exprimée à travers la matière : le marbre, le bronze, l'onix vibrent dans des masses et des surfaces tourmentées, hors souvent des proportions académiques, loin des attitudes « sculpturales ».

Impressions d'un moment,

Écriture par grandes touches d'un poème.

Pierrette Guibourdenche